

Quelques points de repères pour l'agglomération de Saguenay

L'agglomération de Saguenay a été créée en 2002 par la fusion de plusieurs municipalités qui préexistaient, Chicoutimi, La Baie, Jonquière et quelques autres. En amont du site de La Baie, la rivière se rétrécit et a permis depuis 1972 une traversée routière consolidée avec le pont Dubuc, en travaux lors de notre passage.

Pour tenter de comprendre un peu l'identité de cette région, deux repères qui illustrent son histoire et son potentiel sans pour autant prétendre du tout à l'exhaustivité :

- l'un est une personnalité locale qui a vécu à cheval sur les 19^{ème} et 20^{ème} siècle, l'industriel et homme politique J.E.A. Dubuc dont le nom a été donné au seul trait d'union local entre les deux rives ici, le pont qui traverse la rivière.
- l'autre est le site industriel de Jonquière, énorme conglomérat de production d'aluminium.

Jean Edouard Alfred Dubuc (1871-1947) est un industriel qui développe la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, puissante compagnie de production de pâte à papier. Avec l'arrivée de la voie ferrée à Chicoutimi en 1893, conscient des immenses ressources forestières locales et des capacités hydroélectrique envisageables dans la région, il présente en effet son potentiel, aidé par sa pratique de la gestion bancaire qu'il a exercée avec talent. Il entre aussi dans le domaine de la téléphonie dès 1898. Il se bat pour contrer la concurrence de son voisin William Price et sa descendance implantés autour du lac voisin de Kenogami, qui possèdent dans le dernier quart du 19^{ème} siècle la propriété exclusive de « l'immense territoire forestier de la région ». Il finit par reprendre 2345 km² pour la coupe.



Dans les années 1917-20, Dubuc devient le président du plus grand consortium d'usines de pâtes à papier d'Amérique du Nord, qui absorbe notamment en 1909 la Compagnie de Pulpe de Ouatouchouan à Val-Jalbert.

Puis comme toujours, après la grandeur, la décadence, ici du fait de la concurrence et de défaut d'investisseurs. La Pulperie de Chicoutimi ferme en 1930. Dubuc sera ensuite député pendant 20 ans et maire apprécié de Chicoutimi de 1932 à 36 pendant la « Grande Dépression ».

Jonquière : cette ville porte le nom d'un gouverneur de la Nouvelle France de 1749 à 1752. Dans son voisinage immédiat est créé en 1927 le site industriel d'Arvida, par la société américaine de production de l'aluminium ALCOA. Puis sa filiale sécessionniste ALCAN prend le relais et en fait un grand complexe industriel de production de l'aluminium, dont l'apogée se situe vers 1970 où il devient le plus grand au monde. En 1975, les villes d'Arvida et de Kenogami sont intégrées à Jonquière.

Pourquoi l'aluminium ici ?

1- Du minerai, la **bauxite** (du nom des Baux de Provence d'où fut extrait ce minerai dès la 1^{ère} moitié du 19^{ème} siècle pour la 1^{ère} fois) doit d'abord être séparée l'alumine (Al₂O₃) par le procédé Bayer. La bauxite est en effet un mélange d'alumine, d'oxydes de fer et d'impuretés. Les fameuses boues rouges que l'usine de Gardanne près de Marseille déverse dans ses belles calanques sont le résultat de ce traitement.

Notons qu'on estime à 129 ans (site « planetoscope.com ») le potentiel mondial d'extraction de la bauxite, au rythme actuel de consommation de l'aluminium. Mais les pays extracteurs ne sont pas forcément ceux qui possèdent les plus grands gisements :

- par ordre décroissant de production (2015) : Australie, **Chine**, Brésil, Indonésie, Inde, Guinée, Jamaïque, Russie... ;
- par ordre décroissant de gisement potentiel (2015) : Guinée, Australie, Brésil, Vietnam, Jamaïque, Indonésie, Inde, Guyane, **Chine**...

On découvre à cette occasion que les plus grands gisements de bauxite illustrent la théorie de la dérive des continents, par exemple quand on établit la relation entre Brésil et Guinée d'une part, entre Australie et Indonésie+Inde d'autre part.

2- Puis l'**alumine** pure est fondue dans un bain à 950°C où elle subit une électrolyse pour délivrer le fameux métal pour les très multiples usages que l'on connaît. Cette opération est très fortement consommatrice d'électricité mais aussi du carbone constituant les anodes et de produits fluorés entrant dans le bain électrolytique en fusion.

Or, pas vraiment de gisement de bauxite significatif au Canada. Dans la région du Saguenay, pas de minerai. Mais de puissants moyens hydroélectriques sur place et beaucoup d'eau, permettent un coût très compétitif pour l'extraction de l'alumine et pour l'électrolyse industrielle. Les premiers grands travaux d'exploitation des ressources hydrauliques sont réalisés dès 1925.

Mais il faut aussi y amener la bauxite, du Ghana, du Brésil..., avec de très lourds moyens logistiques : ce sont les navires depuis l'Atlantique, le St-Laurent et le Saguenay jusqu'à Port Alferd en aval de Chicoutimi, puis aujourd'hui le port voisin de La Baie, puis la voie ferrée dont le réseau local existe déjà dès 1910. Le blocage de la rivière par les glaces en hiver n'est pas un inconvénient pour un produit comme l'aluminium qui ne craint pas des entreposages dans de rudes conditions.

Avec ALCAN, et aujourd'hui Rio Tinto ALCAN qui veut supprimer la référence à ALCAN, on a affaire à des compagnies industrielles totalement intégrées d'amont (l'extraction de la bauxite) en aval (production des produits finis) avec tous les moyens logistiques nécessaires (barrages hydroélectriques, flotte de navires, voies ferrées,...).

